

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

29 novembre 2020

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Marc 13, 33-37

Notes bibliques

Contexte : Nous sommes à Jérusalem, sans doute l'avant-veille du dernier repas de Jésus et de son arrestation. Auparavant Jésus a été en débat avec des contradicteurs puis il donne un enseignement à quelques disciples sur la fin des temps, qui s'achève par notre texte. Cet enseignement est souvent appelé le discours eschatologique (= concernant la fin). C'est un des seuls passages évangéliques dans le style apocalyptique.

Dans le passage précédent (versets 28-32), Jésus indique que le Fils de l'homme est proche et qu'on peut le savoir de même qu'on sait que l'été est proche d'après l'état des rameaux de figuier. Cependant nul ne sait ni le jour ni l'heure, pas même le Fils.

Synopse : On trouve des parallèles assez proches du chapitre 13 de Marc chez Matthieu (24) et Luc (21). La particularité de Marc est le jumelage dans notre passage, en fin de discours, de la parabole du maître de maison rentrant à l'improviste, dite aussi parabole du portier, avec l'appel à la vigilance. On trouve une parabole assez analogue tout à fait ailleurs chez Luc (12/35-38), et bien différente, celle du maître de maison guettant un voleur, un peu plus tôt chez Matthieu (24/43-51).

Au fil du texte :

Verset 33 : il est bon de rappeler que ceux à qui s'adresse Jésus sont les disciples... et bien sûr à ceux à qui ils transmettront le message. Le verbe ici utilisé indique simplement que le sujet ne dort pas.

Verset 34 : contrairement à d'autres récits analogues de Jésus, où tous sont dans l'attente du maître, ici seul le portier reçoit l'ordre de veiller. Cela veut-il dire que cette fonction de portier est, collectivement, portée par l'ensemble des disciples ? Ou seulement par certains d'entre eux ? D'autre part Jésus ne précise pas si le portier devra veiller une seule nuit (retour rapide du patron) ou plusieurs nuits de suite !

Verset 35 : il se précise que c'est bien l'ensemble des disciples qui est prié de ne pas dormir. Et ici c'est un autre verbe qui est utilisé pour parler de la veille, peut-être avec une idée un peu plus active de vigilance.



Verset 36 : encore un autre verbe pour dire dormir, avec l'idée que l'on est inerte. L'expression importante est « à l'improviste » ou « soudainement ». On trouve l'adverbe ici utilisé en Luc 2/13 (les anges chantant soudainement) et Actes 9/3 (lumière sur le chemin de Damas).

Verset 37 : on ne peut pas indiquer de façon plus claire que l'appel à la vigilance s'adresse à tous. Même verbe pour dire veiller qu'au verset 35.

Vue générale : l'ensemble de notre passage est marqué par la triple injonction « veillez ! ». Elle découle d'une double réalité : d'une part une certitude : il y a quelqu'un ou quelque chose à attendre. Et d'autre part une ignorance : on ne sait pas quand. Comment transposer cette certitude incomplète vingt siècles plus tard ?

Les autres textes du jour : Esaïe 63/16-64/7 et Psaume 80 : espérance en Dieu, attente de sa manifestation en des temps de détresse.

1 Corinthiens 1/3-9 : il y est question du Jour de notre Seigneur Jésus-Christ. D'ici-là lui-même nous affermira, en nous gardant éveillés, peut-on ajouter en pensant à Marc 13. On peut lire aussi 1 Thessaloniens 5/1-8.

Prédication

Chaque année les textes bibliques du premier dimanche de l'Avent nous invitent à l'attente. Pas spécifiquement l'attente des fêtes de Noël, mais plus largement et profondément celle d'une venue aux conséquences hors norme. Pour les disciples de Jésus, dans le passage de Marc que nous venons de lire, et pour Marc lui-même, cette venue est celle du Jour du Seigneur, sans doute fin des temps ou du moins fin d'une ère et début d'une autre.

Deux mille ans plus tard la fin des temps n'est pas encore là et il n'y a pas eu d'ère vraiment nouvelle en vingt siècles. Il y a eu des changements mais les caractéristiques, pas toutes réjouissantes, de notre monde sont restées les mêmes. Et pourtant la triple invitation à veiller que Jésus que nous adresse aujourd'hui reste valable.

Car, malgré le temps qui est passé, nous sommes dans une situation analogue à celle du temps de Jésus. Une situation douloureuse et même souvent dramatique. C'est en effet en pleine et forte tension que Jésus invite les disciples à veiller, celle des dernières heures avant son dernier repas et son arrestation. Et il le fait en fin d'un discours qu'on appelle apocalyptique qui décrit une partie des douleurs et catastrophes que peuvent subir les humains, et qu'ils s'infligent le plus souvent mutuellement. Or en pensant à toutes les détresses possibles, et face aux heures tragiques qui viennent, Jésus lui-même nous dit : il y a quelque chose à attendre. Nous ne pouvons ni ne devons en rester à la constatation de ce qu'il y a de plus angoissant et terrifiant dans ce monde. *Eventuellement ajouter quelques exemples dans l'actualité récente.* Oui, si nous pouvons et devons veiller, c'est parce que le réel ne se limite pas à ce que nous constatons de plus désespérant.

Ce pourrait bien être notre réaction, tout particulièrement dans notre époque où nos moyens d'information nous rendent compte de façon presque immédiate des situations les plus tragiques et révoltantes, des oppressions et crimes les plus abominables, sources de souffrances insupportables. Il y a de quoi rester paralysé, comme englué dans le monde mauvais.

Mais voilà que Jésus nous affirme qu'il a quelque chose d'autre à attendre. Dans un monde sans projet positif où nous sommes tentés par le « no future », un monde différent nous est annoncé, une ouverture vers d'autres relations nous est indiquée.

Certes restent des inconnues, au moins deux. La première tient au fait que les suites du Jour du Seigneur ne nous sont pas indiquées, ou pour dire les choses autrement, que nous n'avons pas de description du Royaume de Dieu.

Nous savons seulement, et c'est le plus important, que le surgissement de ce Jour où ce Royaume viendra sera produit par l'avènement non d'une puissance humaine ou d'une idéologie, mais par celle d'une personne, celle de Jésus lui-même.

L'autre inconnue, Jésus le dit bien clairement, c'est celle du temps et du moment de cette venue que nous devons attendre patiemment. C'était imminent, pensaient les premiers chrétiens, cela ne l'est probablement plus, pensons-nous vingt siècles plus tard. Mais comme eux nous sommes face à une inconnue. Il nous faut accepter que nos connaissances et certitudes croyantes aient leurs limites. *Ma connaissance est limitée* dit l'épître de Paul *.

Est-ce que cela nous dispense de veiller ? Certainement pas, mais il faut être au clair sur ce que cela implique alors que l'attente est longue. On peut lui donner au moins trois caractéristiques : c'est d'une part une attente active. D'autre part une disponibilité à l'imprévu. Et enfin c'est une attitude communautaire.

Notre attente doit être active. Nous avons l'avantage par rapport aux premiers chrétiens de savoir que le surgissement du Jour du Seigneur n'est probablement pas immédiat et que, donc, notre attente ne peut pas être passive. L'appel à veiller ne nous pousse pas à rester sans rien faire. L'apôtre Paul le disait déjà à quelques Thessaloniens oisifs, sans doute parce que dans leur esprit la fin était proche **.

Et de quelle veille active s'agit-il ? Il ne suffit pas, bien entendu, ni de s'occuper ni de s'agiter. La veille active est en rapport, en résonance avec l'attente qui est la nôtre. Veiller dans l'attente du Royaume c'est orienter notre vie et nos efforts de telle sorte qu'ils témoignent du Règne de Dieu, certes déjà présent mais encore à venir.

D'autre part, veiller dans l'attente implique que nous soyons prêts à l'imprévu. La mention de la venue du maître à l'improviste constitue la pointe de la parabole du portier qui nous est proposée aujourd'hui. Il s'agit bien sûr de l'imprévu du Jour du Seigneur, mais aussi d'autres imprévus, mineurs mais préparatoires et significatifs, qui surviennent dans notre vie et celle du monde. Nous devons être toujours prêts à des nouveautés et changements heureux, des visions neuves, des libérations et délivrances. « Il n'y a rien de pire qu'une âme habituée », écrit Antoine Nousis à propos de notre texte, citant Charles Péguy.

Enfin ce devoir de veille est collectif. C'est tout un groupe que Jésus appelle à veiller, le groupe des disciples, préfigurateur de l'église. Si probablement aucun de nous ne vivra le surgissement total et définitif du Jour du Seigneur, un jour proche ou lointain, peut-être même très lointain, l'église le vivra. Sera-t-elle encore en veille ? Elle le sera si du moins nous aurons nous-mêmes vécu et transmis collectivement une veille communautaire active et ouverte à la nouveauté permanente du Royaume. Quelle responsabilité !

En sommes-nous capables ? Les disciples eux-mêmes, du moins Pierre, Jacques et Jean, précisément ceux à qui Jésus s'adresse dans son appel à veiller, n'ont pas pu veiller avec Jésus à Gethsémani ! Mais Jésus, lui, a veillé et prié, même au plus profond de l'angoisse. C'est en restant en communion avec lui que nous pouvons, comme il nous le demande, être présents et actifs à la porte du Royaume.

*1 Corinthiens 13/12

** 2 Thessaloniens 3/10-12

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr